

## Mon déj avec ma copine Pénélope

(JE PLANTE LE DÉCOR)

Hier, j'ai mangé avec ma copine Pénélope. Quinze ans qu'on se connaît... Je l'ai toujours admirée, Pénélope. Au lycée déjà, elle faisait tourner toutes les têtes. Blonde, des traits d'une finesse incroyable, une peau diaphane, un corps de danseuse. Le parfait mélange entre Michelle Pfeiffer et Scarlett Johansson. C'est vrai qu'elle est sacrément canon, Pénélope. En plus de ça, cette fille est brillantissime. Diplômée d'une grande école, elle aurait facilement pu devenir astrophysicienne ou magistrate. Malheureusement pour moi, elle est aussi très sympa et cool, ce qui ne m'autorise pas à la détester. Donc, hier, j'ai mangé avec ma copine Pénélope.

Comme d'habitude, elle se pointe en retard car elle sort d'une réunion super importante, avec des gens super importants, dans son boulot super important. Pimpante malgré tout, elle me parle de sa dernière semaine à Londres, de son futur déplacement à Berlin,

de son colloque à Washington, de son interview à Canal+, de ses cours de yoga, du sublime curry vert qu'elle a concocté hier soir, de sa nouvelle trouvaille chinée le week-end dernier, de son formidable petit ange, blond lui aussi, qui vient de sauter la grande section, de son... Elle est cool, Pénélope. *Je n'ai pas le droit de la détester, pas même un peu. Non, non, non. Pas même un peu...*

Bref, pendant qu'elle parle, Pénélope, je m'empiffre de salade de choux (celle qui va m'en laisser plein les dents et me ballonner pour l'après-midi) en l'écoutant et en l'enviant un peu quand même. Ça me rappelle le lycée, quand elle me racontait ses histoires de mecs et que mes seules anecdotes à moi se résumaient à la fois où untel m'avait adressé la parole au bar pour que je lui passe les cacahuètes ou, mieux, pour que je le renseigne sur la situation amoureuse de Pénélope.

Je l'envie un peu, Pénélope. Mais au fond, elle est juste un idéal, un cliché auquel je ne ressemblerai jamais même si j'y mettais toutes mes forces. Elle ne réveille en aucun cas de douloureux complexes. Plus maintenant en tout cas. Non. Pénélope me renvoie simplement à mon imperfection la plus absolue et assumée, et avec un soupçon de recul, je trouve ce contraste plutôt marrant !

Voyez plutôt...

J'adore la danse moi aussi, mais je n'ai jamais été bien gracieuse dans un tutu (ça faisait même marrer ma prof de m'appeler la « Grasse ». Haha. C'est vrai que c'est drôle). Je ne suis pas non plus ce qu'on appellerait brillante. J'ai fait des études honorables mais banales, pour trouver un boulot correct mais banal, que

j'occupe d'ailleurs de manière efficace mais, somme toute, banale. Quant à mon seul instant de gloire avec la presse, il remonte à mes dix ans, lorsque, tirée au sort à la fête de l'école, j'ai gagné un voyage aux Baléares que m'a officiellement remis môssieur le maire de ma bourgade, intense moment immortalisé (grâce à sa présence) par un toppissime quart de page dans le canard local... #Madecoamoi, c'est plus de l'Ikea inspiration Maisons du monde collection 2012 (pas chère et t'es sûre de pas te gourer). Quant à ma dernière tentative culinaire, elle remonte à mercredi dernier, lorsque j'ai concocté avec mes deux mouffettes une sublime brioche esprit pain d'elfes, qui a injustement fini sa triste existence dans la mare du voisin parce que les canards, eux au moins, ont su reconnaître ses qualités nutritionnelles pourtant évidentes.

Bref, ma copine Pénélope, alors que je l'écoutais parler, m'a simplement renvoyée à ma banalité, à mon côté... « Micheline », si vous voyez ce que je veux dire. Et vous savez quoi ? Je me suis dit que je ne devais pas être la seule Micheline à avoir une Pénélope parmi ses copines. J'ai donc eu envie de partager cette michelinesque expérience, de clamer haut et fort ma totale imperfection, et puis d'essayer d'en rire, tout en me trouvant des milliards d'excuses, bien sûr... car une Micheline est *toujours* de mauvaise foi ! Eh oui. J'ai du bide, certes, mais aussi quatre mioches hyperactifs qui s'essuient le nez tous les matins dans mon manteau et sont pleinement coupables des crayons de couleur et des miettes de gâteau écrasés dans mon sac à main. J'ai aussi un boulot ultra-speed qui me demande beaucoup de temps, ce qui me contraint, vous vous en doutez, à

supporter poil aux pattes en toute saison et coiffure de merde, racines blanches et frisettes improbables séchant dans le métro le matin. J'ai par ailleurs la malchance d'avoir le pied large, handicap majeur qui me vaut systématiquement des ampoules dès que j'essaie de mettre des talons de plus de trois centimètres. Quant à mes fringues, si elles sont toujours mal coupées, c'est pour la simple et bonne raison que je suis contrainte de faire mon shopping sur Internet (donc sans les essayer). Vous pensez ! Autant éviter les séances magasins en compagnie d'une furie de deux ans capable d'arracher tout ce qui se trouve sur un cintre, capable d'ouvrir le rideau de la cabine d'essayage juste quand je suis en soutif-culotte dépareillés et protège-slip, avec du poil aux jambes... capable de m'humilier lamentablement devant le premier vendeur venu.

J'en suis certaine, on a toutes un peu de Micheline en nous, et ce n'est pas forcément ce dont on est les plus fières. Et si en plus, comme moi, vous avez une amie Pénélope que vous adoreriez détester, si vous avez des milliers d'imperfections et encore plus de bonnes excuses, alors ces chroniques sont faites pour vous.

Vous détesterez m'adorer tellement on se ressemble...

## Le jour où je me suis mise au sport

(RÉSOLUTION 2017 NON TENUE N° 26)

Chaque début d'année, autour du 2 septembre, je m'inscris à une activité sportive dont je suis convaincue, au moins au moment où je le fais, qu'elle est pour moi et qu'enfin, j'y serai fidèle et régulière. Et chaque année, autour du 15 septembre, je commence à trouver une excuse pour ne plus y aller : c'est pas pratique, j'ai un claquage, bla-bla-bla. Pourtant, mon but inavoué n'est pas uniquement de pratiquer une activité épanouissante (sinon je m'offrirais des séances shopping hebdomadaires ou des massages, croyez-moi !). Mon but inavoué, c'est d'avoir l'impression que je fais quelque chose pour sculpter mes body-booby-boobs car je constate déjà l'effet de la gravité sur mon pauvre corps, et ça me déprime.

Cette année encore, je devais donc vraiment tenter d'y remédier. Et cette fois-ci, je me suis emballée pour l'option club de gym. *A priori*, elle concentrait pas mal d'avantages et faisait sauter nombre de mes bonnes

excuses passées. Tu y vas quand tu veux, tu suis des cours variés... bref, elle offre de la souplesse.

Ni une ni deux, je vais voir la salle la plus proche de chez moi. Heureusement que j'étais décidée à m'inscrire avant d'y aller parce que sinon, j'aurais vraiment eu l'impression de me faire arnaquer : accueil du magnifique prof de sport moulé dans une combi de Lycra blanche qui ne va à personne sauf à lui, tutoiement, histoire de te donner l'impression que tu es sa pote de toujours, petite phrase flatteuse par-ci (« Trente-six ans !? Ha, mais tu les fais carrément pas ! »), habile fayotage par-là (« Toi, t'es une sportive, ça se voit que t'es tonique »), et hop, ni vu ni connu je t'embrouille, signe là, c'est l'ordre de prélèvement automatique pour un abonnement de deux ans à ma putain de salle.

Aveuglée par tant d'égards et de Lycra, je me suis fait un peu enfler. J'ai signé, puis j'ai filé acheter le total look fitness chez Décath histoire d'impressionner Pablo, l'homme à la combi. C'est là que j'ai vu qu'il y a les gens qui ont l'air sportif et qu'il y a les autres, ceux qui font pouilleux dans un jogging, ceux qui ressemblent à l'intello de la classe qu'aucune équipe ne choisit au cours d'EPS, ceux qui, malgré le meilleur équipement du monde, n'ont tout simplement pas l'air crédible.

Je n'avais quand même plus d'excuse : un prélèvement automatique mensuel exorbitant, un beau gosse à mater et du matos de compétition. Décidée, j'ai filé au premier cours venu. « Boot camp ». Ne me demandez pas ce qu'est cette chose. C'est Pablo, mon bellâtre, qui le donnait, alors le choix a été vite fait.

À l'accueil, je vois Pablo et essaie de lui faire mon plus beau sourire... Il ne me reconnaît même pas, le con. Trop occupé sans doute à taper le bout de gras avec une Pénélope en shorty absolument canon (Pénélope, pas le shorty). Je la retrouve d'ailleurs dans les vestiaires avec ses copines. Inutile d'essayer de sympathiser, il doit s'agir d'un club très fermé de filles à string et piercing au nombril. Pas de bol pour moi, j'ai ma Sloggi délavée et, au nombril, seulement des vergetures. Mais je m'en fous. Moi aussi, je vais sur-le-champ me construire un corps de rêve ! J'ai un peu peur de ce qui m'attend mais je vois au fond de la salle un petit groupe de mamies prêtes à transpirer. Ça me rassure. Ce cours ne devrait pas être trop violent.

Grossière erreur... D'abord, Pablo a un impératif, c'est donc Miss string 2016 qui fait la prof. Top. Mais s'il n'y avait que ça ! La même torture répétée une fois, deux fois, vingt fois. Jusqu'à ce que chaque muscle de mon corps me brûle atrocement et que les membres me lâchent. Un moment horrible. À l'heure où j'écris, j'ai encore du mal à lever l'avant-bras pour manger. J'ai couché mes enfants dans la chambre d'amis du rez-de-chaussée juste pour ne pas avoir à monter les étages pour les coucher. Même en faisant pipi, je ne suis que douleur ! J'ai tellement souffert.

À la fin du cours, rouge écarlate et trempée de sueur, je lutte pour que mes jambes encore tremblantes me portent jusqu'aux vestiaires. Je suis épuisée, vidée de toute énergie, totalement anéantie. L'hymne américain résonne en moi et je me sens comme un vétéran du Vietnam qui rentre au pays... Mais une fois les vestiaires atteints, j'entends les mamies tatasser, toutes

## Jemmerde les femmes parfaites

fraîches et toutes disposes, regrettant que ce cours ait été vraiment plus facile que d'habitude, voire ennuyeux et mou. Des mamies. Coup de grâce.

Depuis, j'y suis retournée trois fois, à mon club de gym. J'ai snobé ce con de Pablo, mis un string pour m'intégrer, arrêté les cours collectifs et me suis mise au tapis de course. La fille, elle paie quarante balles par mois pour courir sur un tapis.

L'an prochain, c'est décidé, je m'inscris au point de croix ou je me paie une lipo.

## Le déclic écolo

(MICHELINE MILITE<sup>1</sup>)

Ces derniers temps (on peut même dire ces dernières années), j'ai abusé des McDo, kebabs, tartiflettes et autres petits plats diététiques au point d'avoir un nouveau mantra : « Ajoute un peu de gras sinon c'est sec. »

J'avais aussi vaguement mauvaise conscience de ne pas être au top sur les questions environnementales. Le tri, c'était seulement quand il y avait de la place dans les bacs ; le compost au fond du jardin, je ne l'utilisais que les jours où il faisait beau, mais pas trop chaud non plus ; ma collection de sacs plastique, jamais pour aller faire des courses, mais plutôt pour occuper la moitié des étagères de mon placard ; quant au seul recyclage auquel je participais, c'était quand j'achetais du surimi (qui est au poisson ce que les Kids United sont à Michel Sardou).

---

1. Pour te détendre, répète rapidement et le plus de fois possible « Micheline milite » sans bafouiller ! Et pour un peu plus de difficultés, fais la même chose en disant « Micheline milite mollement ».

Ainsi engluée dans cette culpabilité multiple (même si je dois avouer que l'état de mes cuisses me préoccupait davantage que celui de la planète), je me suis réveillée l'autre matin avec la ferme intention de me ressaisir. Il était grand temps pour moi de réagir, de m'engager.

Et c'est comme ça que j'ai décidé d'aller faire mes courses chez Biocoop. Oui, oh ben ça va, on a les causes qu'on mérite... J'ai beau trouver Babe mignon, j'allais pas non plus virer végétarienne ni faire un don à Greenpeace pour sauver Mère nature, ça coûte trop cher. Je préfère claquer ma thune dans des noix de cajou bio en vrac cultivées par un petit producteur brésilien des favelas et contribuer ainsi, à chaque apéro, à l'amélioration du sort de ce brave homme et de sa petite famille. Et c'est comme ça que samedi après-midi, portée par cette résolution hautement citoyenne, j'ai pris ma vieille diesel pour faire mon shopping écoresponsable.

Arrivée là, bah c'était fermé. Car comme on respecte la planète et les salariés dans cet endroit, pas de travail entre midi et 15 heures, le temps pour l'équipe de manger tranquillement une petite salade de jeunes pousses aux radis noirs et graines de lin. C'est quand même autre chose que le Sodebo jambon beurre que j'avale sur le pouce devant mon ordi tous les midis. J'ai donc dû poireauter vingt bonnes minutes devant l'échoppe en finissant les quinze clopes de mon paquet de Pueblo pour passer le temps, et en commandant des merdouilles sur des sites chinois depuis mon iPhone fabriqué par des enfants pakistanais.

Une fois le paquet terminé, mon compte Paypal bloqué, mon portable déchargé et le magasin ouvert, j'ai enfin pu commencer mes petites emplettes au royaume de José Bové. Et tout cela m'a fait voyager. J'ai senti comme un retour aux sources, à l'essentiel. Un peu comme si je me promenais dans la forêt. Ou comme si je faisais mes courses dans la hutte de Vendredi. Et tous mes sens se sont mis au repos.

La vue d'abord. Ici, pas de gros logos aux couleurs criardes dans ton champ de vision. Non. Biocoop, c'est le monde du maronnasse, ambiance caca d'oie, parce que, c'est bien connu, les couleurs de la nature se réduisent à celles de la gadoue et de la fiente de gallinacés.

L'odorat ensuite. Il règne dans ce magasin une purifiante odeur de suppositoire à l'eucalyptus, de celles qui débouchent le nez et le reste. Nul doute que l'air est plus sain chez Biocoop. Alors en plus, si tu manges bio, je suis sûre que même tes pets sentent la verveine ou la brise du matin.

Et le pompon, c'est l'environnement sonore. D'un calme... Rien à voir avec le Carrouf du samedi après-midi. Ce n'est certainement pas ici qu'on verrait un gamin hurler en se roulant par terre pour avoir une brosse à dents Reine des neiges, une énième boîte de céréales uniquement pour le jouet qu'elle contient (sans doute une pauvre balle en mousse aux couleurs des champions de la coupe de la Ligue du monde interclub) ou bien du fromage insipide en forme de spaghetti avec, comme super bonus, le dix-huitième magnet du département de la Dordogne pour décorer ton frigo. Non. Ici, c'est le royaume de l'adulte, de

l'adulte sage et responsable et des enfants bien élevés (ou drogués à la graine de pavot macrobiotique, j'ai quand même quelques doutes).

Ton sens du goût risque aussi d'en prendre un coup. Je me suis retrouvée face à des rayons remplis de trucs dont j'ignorais tout. Chou kale, crème d'épeautre, kamut, algue kombu, mulberry, tempeh... des mots que je n'ai même jamais vus sur Marmiton, la Bible culinaire pourtant. C'est dire.

J'ai, malgré tous ces chamboulements sensoriels, tenté de remplir un peu mon caddie, sans trop savoir ce que j'y mettais ni à quoi ça servait... Nourriture pour perruche ou assaisonnement pour salades ? Farine à pains spéciaux ou pack pour lancer un élevage de mites alimentaires ? Tisane ayurvédique ou décapant pour salle de bains ? J'ai tout de même pris soin d'y glisser un pot de Nutella biologique avec huile de palme qui préserve les forêts et des lardons bio. J'ai pas fait de folie, quoi.

À la caisse, la nana a pris son temps comme si on lui demandait de biper les articles au rythme du chant des oiseaux. Jamais je n'ai été si zen derrière mon tapis de caisse. J'ai même eu le temps de ranger mes achats par ordre alphabétique dans de beaux sacs en papier kraft comme dans les films américains, et à la sortie, j'ai pu m'abreuver à un distributeur gratuit de tisane détox au goût de terre.

Cela dit, une fois dehors sous la flotte avec mes sacs en papier, je me suis rendu compte qu'il me fallait maintenant me taper la grande surface pour faire les vraies courses, dans la mesure où mes mômes n'étaient pas encore tout à fait prêts à manger des steaks de tofu.

En tout cas, désormais, j'ai dans mon placard des tonnes de farines chelou dont je ne sais absolument que faire, un mec frustré à la maison parce que je n'ai pas rapporté un gramme de viande à part mes trois lardons, et des cornflakes à huit euros le paquet que mes gosses ne mangeront jamais parce que la boîte est moche. Mais voyons le côté positif : j'ai enfin trouvé une bonne excuse pour rater mes brioches. Ce sera la faute aux farines sans gluten et aux sucres sans glucide.

Cela dit, après réflexion et marmitonnade, je crois que je vais plutôt la jouer sécurité et me lancer dans la confection d'une quiche.

Parce que c'est tout moi, ça. La quiche.